

but more significantly, they witnessed a sharp shift towards professional, technical and managerial employment as a result of migration, and especially in the case of the South West region, a further shift towards the expansion of the (already unusually large) petite bourgeoisie.

To summarise, the LS dataset has allowed us to explore the social content of the migration flows so effectively monitored by the NHSCR dataset. The LS data is now badly out of date, but the social class biases revealed are, one suspects, very deep rooted, and it would be surprising if the 1981-

#### CONCLUDING REMARKS

Since each section of this paper contains a summary of the main empirical findings these will not be repeated here. What does deserve repetition, however, is the argument that while each of these two newly-available datasets contributes much to our understanding of migration and social mobility in the non-metropolitan south of

#### REFERENCES

FIELDING, A.J. (1989). Inter-regional migration and social change: a study of South East England based upon data from the Longitudinal Study, *Transactions of the Institute of British Geographers*, NS14: 24-36.

FIELDING, A.J. (1990). Counterurbanisation: threat or blessing? in Pinder, D. (ed), *Western Europe:*

91 results did not broadly confirm those which have been presented here. The key features are: (i) that the non-metropolitan south of England experienced a rapid expansion of its middle class populations as a result of its migration exchanges with the rest of England and Wales (but especially with the South East region); and (ii) while this expansion was greater for the service class than for the petite bourgeoisie in both East Anglia and the South West, the service class grew relatively faster as a result of migration in East Anglia, and the petite bourgeoisie relatively faster in the South West.

England on its own, the real gains in understanding and interpretation arise from their combination. Together, they represent a powerful instrument for exploring those very important (but tantalisingly elusive) relationships between social and geographical mobility, between space, population and society.

*Challenge and Change*, London: Belhaven Press, pp. 226-239.

STILLWELL, J., BODEN, P. and REES, P. (eds), 1991 (forthcoming), *Migration Processes and Patterns: Population Redistribution in the 1980s*, London: Belhaven Press.

#### ACKNOWLEDGEMENTS

I would like to thank members of the Social Statistics Research Unit, City University, London, for their help in supplying the LS data, and the members of the

'Leeds team' (Stillwell, Boden and Rees) for their help in supplying the NHSCR data.

Hervé THERY et  
Philippe WANIEZ

GIP RECLUS  
Maison de la Géographie  
17, rue Abbé de l'Épée,  
34000 Montpellier

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 35091 ex 1

Cote : B

## Dossier pédagogique

### Les populations du Brésil

Les Brésiliens sont le meilleur atout du Brésil: une population nombreuse, jeune et en croissance rapide, mobile et dynamique est sans doute ce qui justifie le mieux sa réputation de «pays d'avenir». Mais il est vrai également que des clivages et des inégalités existent, qui constituent des menaces pour demain: les comportements démographiques varient d'une région à l'autre, entre villes et campagne et

surtout la société est cloisonnée par des clivages qui font de la société brésilienne une des plus inégalitaires au monde. Le fait le plus frappant est toutefois la répartition extraordinairement déséquilibrée de la population dans l'espace national, que de puissants fronts pionniers ne suffisent pas à rééquilibrer: les structures du territoire national sont encore très marquées par l'histoire du peuplement.

#### LA DEUXIÈME PHASE DE LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE

Le Brésil comptait au recensement de 1980 - le dernier en date - 119 millions d'habitants, et on estime à 153 millions sa population de 1991. Avec un rythme d'accroissement proche de 2,5%, le Brésil fait toujours partie des pays à croissance rapide, mais l'évolution classique de la transition démographique y est clairement en cours.

Cette évolution est toutefois trop récente pour avoir encore produit des effets très visibles sur la pyramide des âges: les pentes raides du sommet s'adoucissent au niveau des générations nées dans les

années 40, traduisant la baisse de la mortalité, et le profil ne s'infléchit que pour les jeunes gens nés après 1960, pour s'élargir encore à la base par effet de génération (ce sont les enfants des classes nombreuses nées au maximum de l'accroissement): la structure par âges de la population brésilienne reste marquée par la prépondérance des jeunes - la moitié des Brésiliens a moins de 20 ans - et le restera encore longtemps.

Les raisons de cette évolution sont à chercher dans l'évolution spontanée de la société et non dans une politique délibérée:

il n'y a pas au Brésil de politique de contrôle des naissances, à la fois parce que le sentiment général est qu'il y a place pour tous dans ce pays immense, et parce que l'Eglise catholique s'y oppose. Le recul actuel correspond donc largement au mouvement d'urbanisation: en ville l'encadrement médical est meilleur, le travail des enfants est moins immédiatement utile, leur scolarisation plus générale et donc plus coûteuse. Cela apparaît quand on compare les niveaux de fécondité en ville et à la campagne: alors que le taux national était de 120‰ en 1980 (120 naissances vivantes pour 1000 femmes entre 15 et 49 ans), il était de 160,8‰ dans les campagnes et de 105,3‰ dans les villes, qui regroupent désormais plus des deux tiers de la population.

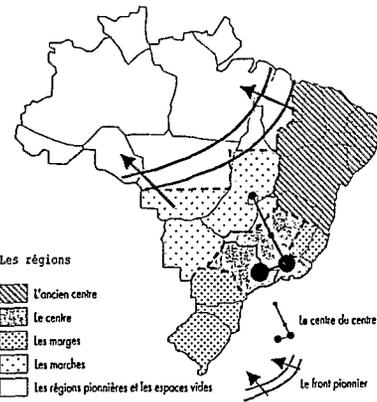
Il n'est donc pas étonnant que les États du Sud, plus urbanisés, aient un comportement différent de ceux du Nordeste et des zones pionnières: ils ont une structure qui fait plus de place aux âges productifs, une espérance de vie plus longue, un rythme d'accroissement modéré. Le Nordeste en revanche n'en est qu'au début de la transition démographique, et le Centre-Ouest est partagé entre une partie amazonienne pionnière et une partie Sud où la démographie est déjà du type de celle du Sudeste.

Le gradient nord-sud n'est pas uniquement climatique, des oppositions sociales de même sens apparaissent, entre le Nord pauvre et le Sud plus développé. Le Nordeste se distingue dans cet ensemble, mais sa situation particulièrement déprisée déduit de sa situation d'ancien centre, marginalisé par la migration vers le sud du centre de gravité du pays. De là découle aussi la structure en archipel, héritée de la succession des anciens noyaux agro-exportateurs et l'opposition centre / périphérie, une des plus fréquentes dans le monde: tout au plus peut-on distinguer,

autour du centre, quelques relais et une marge plus développée que la périphérie extérieure.

Le clivage qui oppose le littoral à l'intérieur est lui aussi un héritage historique: le pays a été occupé d'est en ouest, et la diffusion du peuplement, des activités économiques et des réseaux en tous genres est très incomplète. La correction progressive de cette situation est à l'origine de la dernière structure, celle du front pionnier. Sa représentation graphique associe l'auréole de transformation, trace du processus de mise en valeur agricole et les flèches indiquant les axes majeurs de la poussée pionnière.

De la composition de ces structures, on peut déduire un nouveau modèle général de l'organisation de l'espace brésilien: autour du centre et de son noyau dur s'organisent successivement des marges dominées (dont l'ancien centre), des marches pionnières et un espace de réserve en voie de conquête.



## Dynamique de la population

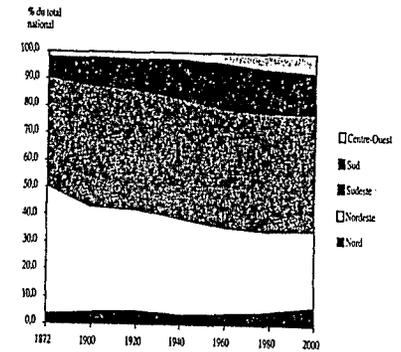
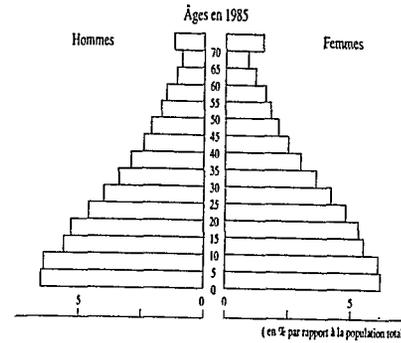
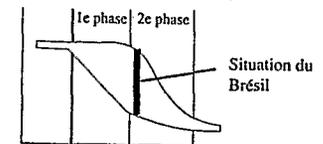
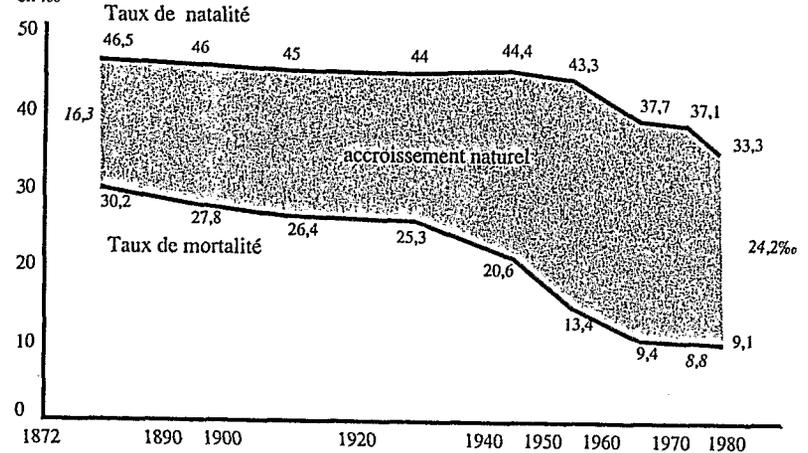


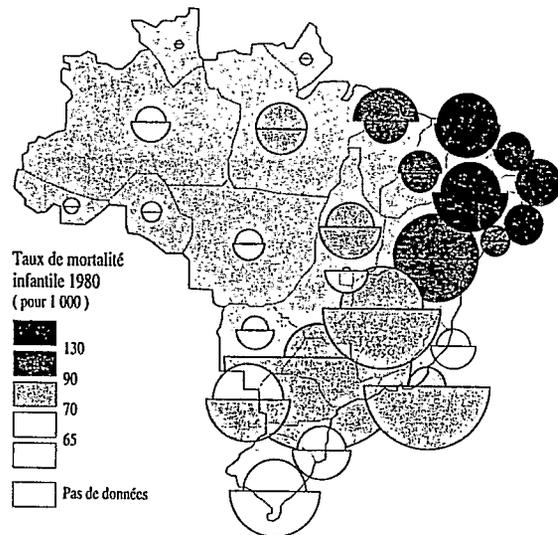
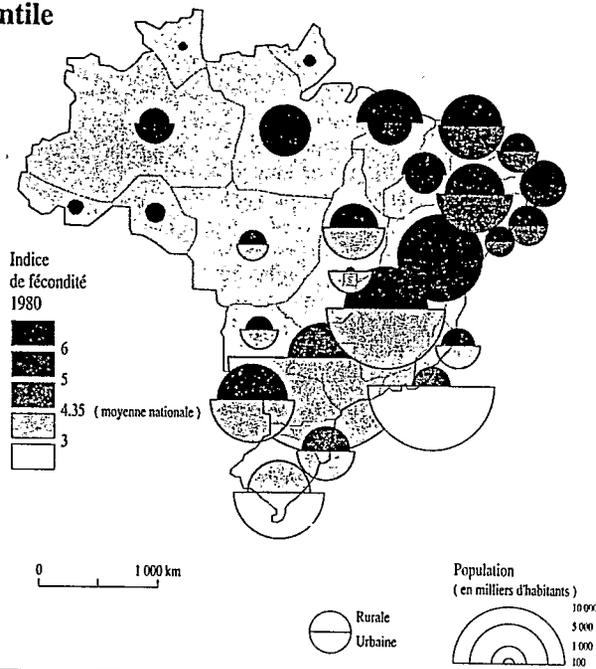
Schéma de la transition démographique



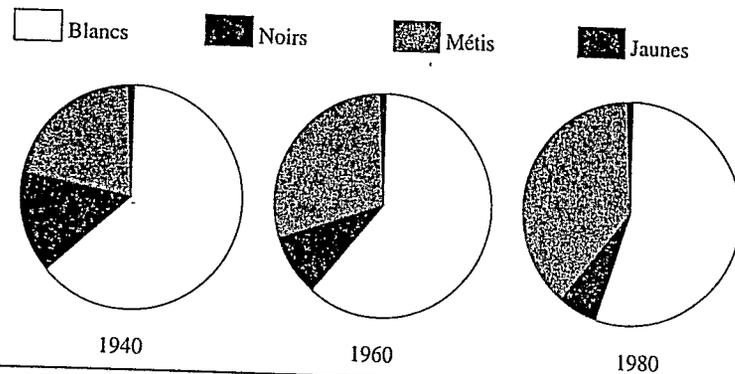
Taux annuel en ‰



## Fécondité et mortalité infantile

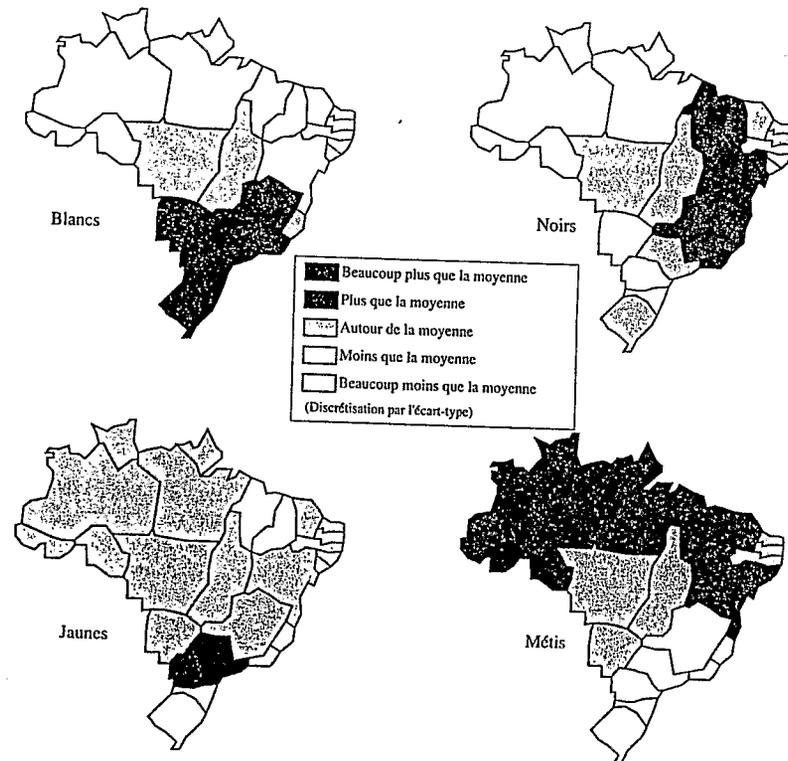


## Les clivages

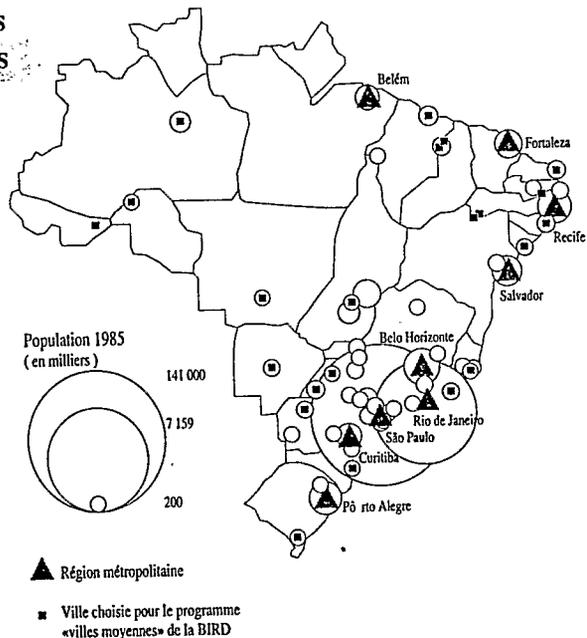


## Les ethnies

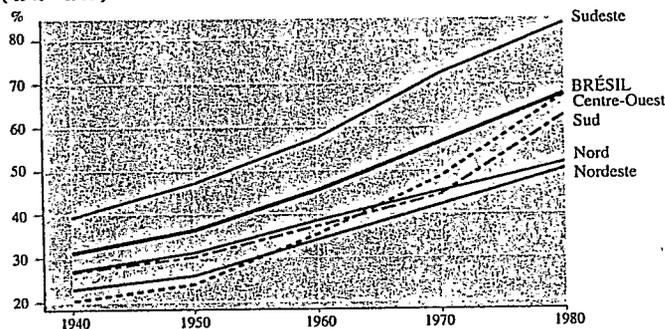
d'après la déclaration des intéressés au recensement de 1980



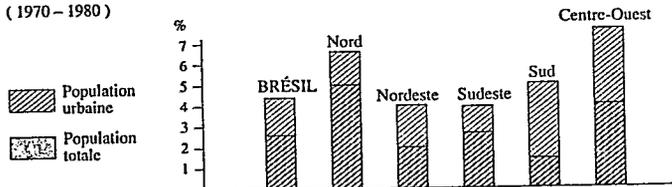
### Le poids des villes



### Taux d'urbanisation (1940 - 1980)

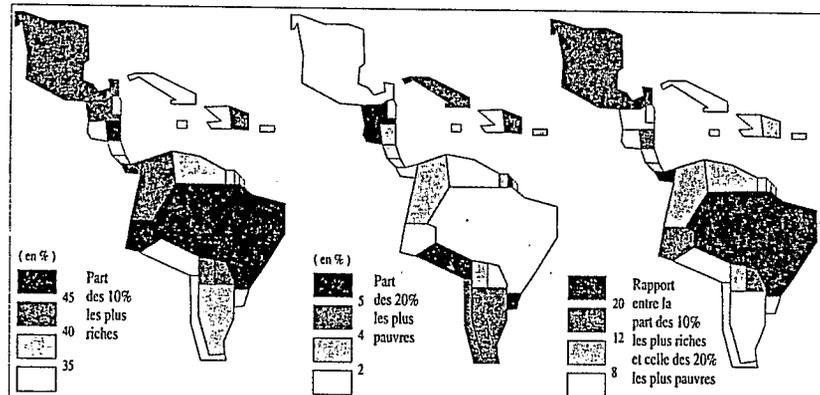


### Taux de croissance annuel (1970 - 1980)



### Les inégalités majeures

	Espérance de vie 1970 (années)	indice	Espérance de vie 1980 (années)	indice	Mortalité infantile 70-80 (‰)	indice	Mortalité infantile 70-80 (‰)	indice
Brésil	53	100	60	100	117	100	88	100
Nord	54	103	64	107	111	95	72	82
Nordeste	44	84	52	86	151	129	121	138
Sudeste	57	108	64	106	100	86	75	85
Sud	60	114	67	111	87	75	62	70
Centre-Ouest	56	106	65	108	104	89	70	80



fonds de cartes anamorphosés selon la population 1980

### A. Le partage des revenus

	1970		1981		1985	
	% (1)	valeur (2)	%	valeur	%	valeur
10% les plus pauvres	1,20	12	1	10	0,9	10
20% les plus pauvres	3,20	16	3	14	2,7	16
10% les plus riches	45,80	457	46	455	48	538
5% les plus riches	32,20	644	33	655	34	773
1% les plus riches	12	1201	13	1296	14	1621

(1) en % du total national  
(2) valeur moyenne = 100

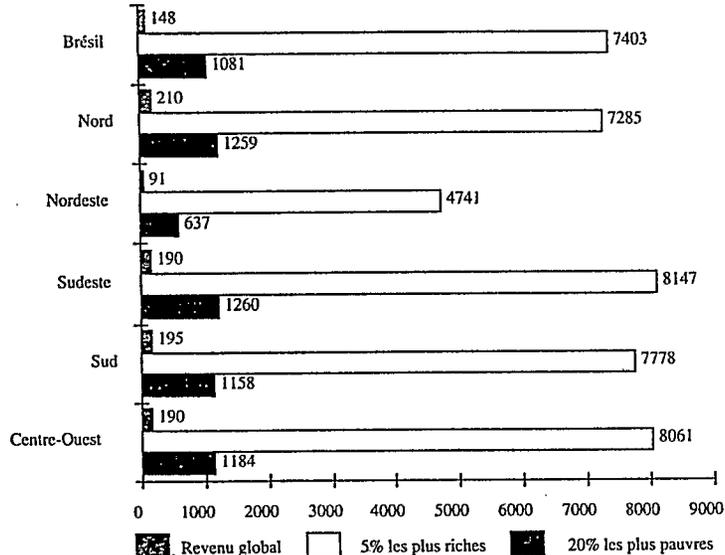
### B. Ratios

	1970	1981	1985
Revenu moyen des			
5% les plus riches / 20% les plus pauvres	33	46	50
1% les plus riches / 10% les plus pauvres	96	134	163

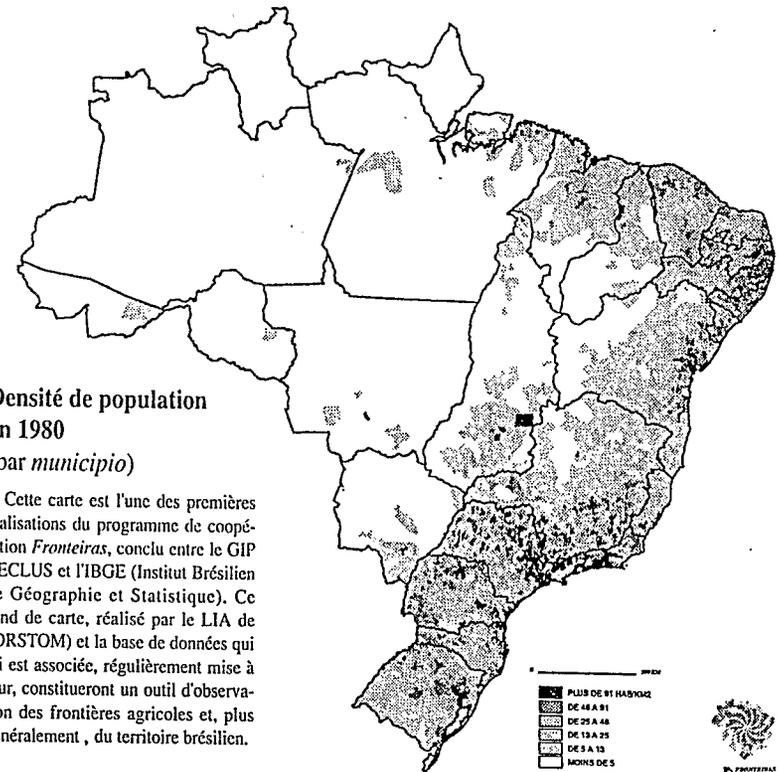
**C. Les paramètres importants**  
(moyenne nationale= 100)

1970					
Hommes	108	Urbains	131	Secteur I	48
Femmes	66	Ruraux	47	Secteur II	127
				Secteur III	136
Minimax	1,6		2,8		2,8
Employé	104	Sans instruction	43		
Employeur	449	1-7 ans d'études	89		
Autonome	74	Plus de 7 ans	368		
Minimax	6,1		8,6		
1980					
Hommes	113	Urbains	118	Secteur I	56
Femmes	63	Ruraux	52	Secteur II	109
				Secteur III	119
Minimax	1,8		2,3		2,1
Employé	91	Sans instruction	41		
Employeur	421	1-7 ans d'études	78		
Autonome	88	Plus de 7 ans	253		
Minimax	4,8		6,2		

### Répartition régionale des revenus (cruzeiros 1985)



### Population et espace



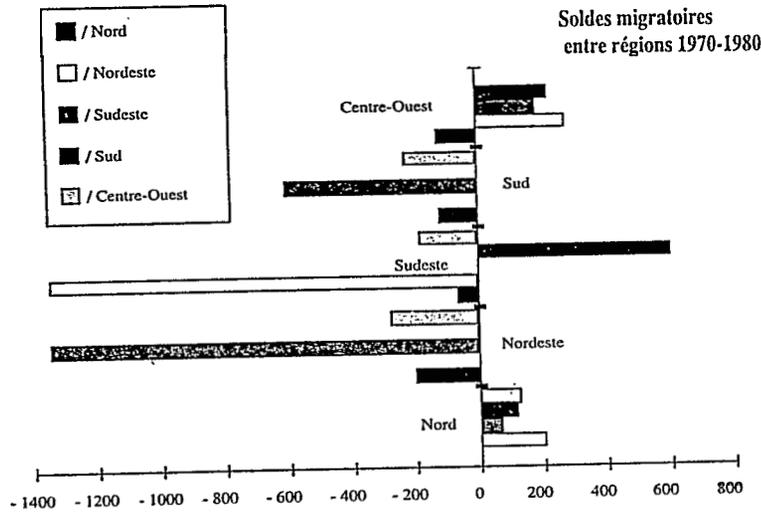
### Densité de population en 1980 (par municipio)

Cette carte est l'une des premières réalisations du programme de coopération *Fronteiras*, conclu entre le GIP RECLUS et l'IBGE (Institut Brésilien de Géographie et Statistique). Ce fond de carte, réalisé par le LIA de l'ORSTOM) et la base de données qui lui est associée, régulièrement mise à jour, constitueront un outil d'observation des frontières agricoles et, plus généralement, du territoire brésilien.

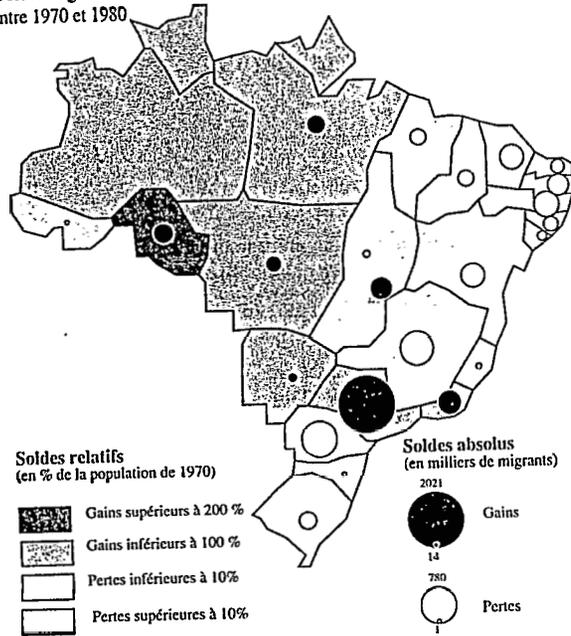
### Croissance et répartition de la population brésilienne

	1872	1900	1920	1940	1960	1980	2000
Population totale (millions)							
Brésil	10	17	31	41	70	119	179
Nord	0,3	1	1	1	3	6	11
Nordeste	5	7	11	14	22	35	50
Sudeste	4	8	14	18	31	52	78
Sud	1	2	4	6	12	19	27
Centre-Ouest	0,2	0,4	1	1	3	8	13
Part du total national (%)							
Nord	3	4	5	4	4	5	6
Nordeste	47	39	37	35	32	29	28
Sudeste	40	45	45	45	44	43	44
Sud	7	10	12	14	17	16	15
Centre-Ouest	2	2	2	3	4	6	7

# Migrations



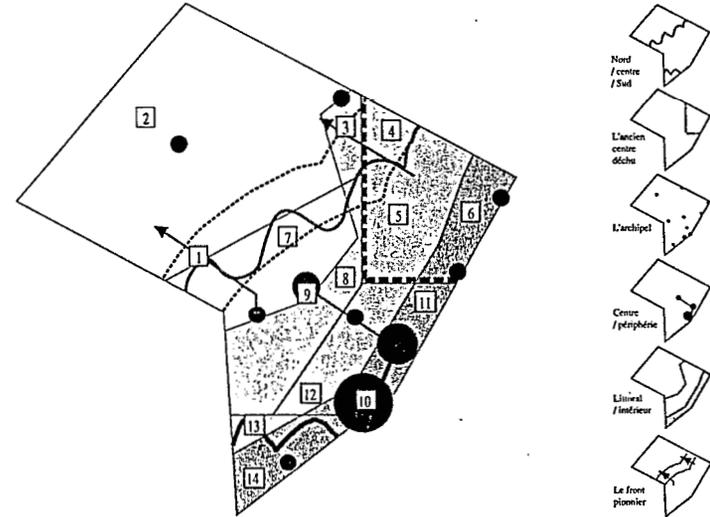
**Soldes migratoires des Etats entre 1970 et 1980**



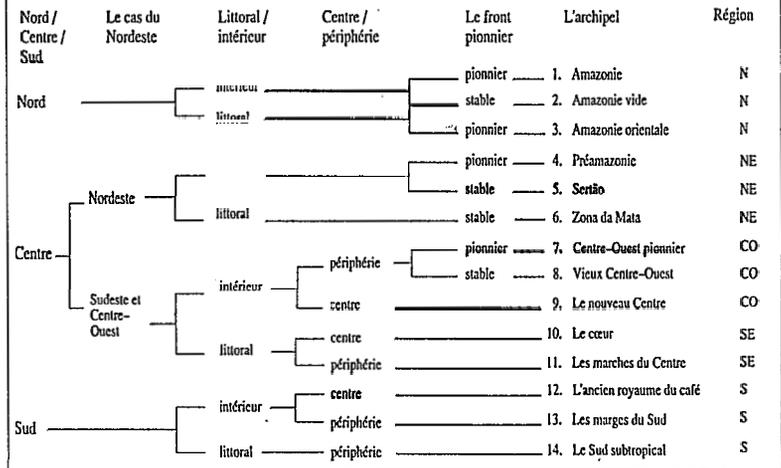
# Structures du territoire

Un modèle graphique simple résume bien les structures majeures de l'espace social brésilien et leur composition: six structures élémentaires, associées à la fois graphiquement et logiquement, donnent un image synthétique des grands clivages ter-

ritoriaux et de leur évolution: l'image montre les compositions et oppositions dans l'espace, l'arbre logique permet de caractériser chaque sous-ensemble par l'interaction des structures élémentaires,



**L'arbre (généa)logique**



## LES CLIVAGES ET LEUR ÉVOLUTION

Parmi les classifications dont l'évolution est la plus difficile à cerner figure la composition raciale de la population: le nombre des métis - ou du moins le nombre des gens qui se déclarent comme tels - est en constante progression, au point qu'ils représentent désormais le second groupe - en réalité le premier. Il faudrait nuancer l'analyse ethnologique et culturelle des différences mais il semble que l'on aille vers une homogénéisation culturelle, malgré quelques mouvements de revendication: la question indienne, pour aigüe qu'elle soit ne concerne que moins de un pour mille de la population et le mouvement noir est encore embryonnaire.

Pays de métis, le Brésil devient également un pays de citadins: alors que deux Brésiliens sur trois vivaient à la campagne il y a quarante ans, la même proportion vit désormais en ville. La définition statistique n'est pas la meilleure possible (tout chef-lieu de municipalité est une ville, quelle que soit sa taille), le rythme de progression est inégal mais le fait indéniable est que partout le seuil des 50% est franchi, et même celui des 80% dans le Sudeste. Les conséquences de l'exode rural affectent campagnes et villes, et transforment la composi-

tion de leur population: en ville on compte 512 femmes pour 488 hommes, avec une surreprésentation du groupe 15-20 ans, à cause du grand nombre des domestiques. Le clivage ville-campagne n'est pourtant pas le plus fort dans le Brésil d'aujourd'hui. C'est sans doute la répartition des revenus, une des plus inégales au monde, et qui s'aggrave, qui est le fait le plus préoccupant: si l'on classe tous les pays en fonction du rapport entre le revenu moyen des 5% les plus riches et celui des 20% les plus pauvres, il est le seul pays - avec la Sierra Leone - à dépasser le rapport un à trente, alors que dans la plupart des pays développés ce rapport est compris entre un et cinq. Une petite fraction de la population s'assure la plus grande partie du revenu national: les 10% les plus riches en accaparent près de la moitié, alors que la moitié de la population doit se contenter de moins de 15% du total. Les distorsions seraient d'ailleurs plus évidentes encore si l'on pouvait comparer les patrimoines, ce qu'aucune source statistique ne permet: il vaut mieux au Brésil être le patron d'un cabinet d'avocat de Rio qu'une journalière analphabète du Piauí...

## LA DYNAMIQUE SPATIALE

L'opposition majeure, celle qui fonde l'organisation de l'espace, est celle qui apparaît sur la carte des densités. Mais cette image statique fige une réalité mouvante: la «marche vers l'Ouest» a été entreprise dès les années 1950, et poursuivie par la construction de Brasília et l'ouverture des routes Brasília-Belém et Brasília-Acre, un mouvement qui a gagné ensuite toute l'Amazonie entre 1970 et 1980.

Pays d'espaces libres, le Brésil est aussi un pays d'inégalités régionales très fortes. Les échanges migratoires se font entre des régions aux caractéristiques bien différentes, et sont de deux types principaux: le

mouvement centrifuge vers les terres vierges du Nord et du Centre-Ouest, et le mouvement centripète vers les régions développées. Pourtant un certain nombre de changements sont apparus au cours des dix dernières années.

Région traditionnelle d'émigration, le Nordeste reste la principale zone de départ du pays, perdant par émigration près de deux millions d'habitants en dix ans. Déficitaire avec toute les régions du pays, il alimente à la fois un fort courant vers le Sudeste et vers les zones pionnières. Le Sudeste reste le grand foyer d'attraction brésilien, il a reçu en dix ans nettement plus de migrants que les régions pionnières

du Nord et du Centre-Ouest..

Dans ce cadre général un État se détache nettement: avec un solde positif de plus de deux millions de migrants, São Paulo l'emporte de loin sur Rio de Janeiro, et compense les reculs subis par l'Espirito Santo et surtout par le Minas Gerais.

Le mouvement est assez puissant pour inverser le sens habituel des migrations qui portait les Paulistes vers le Nord du Paraná. Jusqu'en 1970 le Sud était une région attractive, il a connu depuis lors une croissance économique — agricole en particulier — de première ampleur, mais qui s'est traduite par l'exode de près d'un million d'habitants. Le cas le plus spectaculaire est celui du Paraná qui, de foyer d'attraction jusqu'en 1970, devient maintenant une zone de départ.

On retrouve des migrants venus des trois États du Sud jusqu'en Amazonie et dans le Centre-Ouest, où leur esprit d'entreprise, leurs machines et les capitaux tirés de la vente des terres trop petites du Sud en font

souvent les colons les plus actifs et les plus efficaces.

L'analyse de la provenance des migrants en Amazonie révèle cependant que deux courants migratoires distincts aboutissent dans les zones pionnières. Les migrants installés en Amazonie orientale proviennent du Nordeste et du Minas Gerais, alors que ceux qui ont choisi l'Amazonie occidentale viennent des deux Mato Grosso, ou directement du Paraná. Tout se passe comme si, dans chaque zone de départ - Nordeste et Minas Gerais d'une part, Sud d'autre part - on n'avait qu'une alternative, aller vers le Sudeste ou vers une portion des zones pionnières, la plus proche et celle vers laquelle conduisent les nouvelles routes.

Décidément, la société et l'espace brésiliens n'ont pas fini de bouger., et les «brésilianistes» auront fort à faire pour accompagner leur évolution dans les années à venir.

## BIBLIOGRAPHIE

BRET (B.), «Population et peuplement au Brésil». *Problèmes d'Amérique latine*, n° 38, pp. 7-25, 1975.

BRET (B.), LE GAUFFEY (Y.), THÉRY (H.), WANIEZ (Ph.), «La population brésilienne, dynamique démographique et spatiale». *Problèmes d'Amérique latine*, n° 73, pp. 120-144, 1984.

THÉRY (H.), *Brasil / Brésil / Brazil, un atlas chorématique*, Fayard / Reclus, 1986.

THÉRY (H.), *Le Brésil*, Masson, 1989 (2e édition)

BATAILLON (C.), DELER (J.P.) et THÉRY (H.), *Amérique latine*, Géographie Universelle RECLUS, tome 3, Hachette/Reclus, 1991.